

INSUR

REC

TION !

Insurrection d'un insoumis.

Pierre Fosséprez

Domaine de Planteloup, 87210 Saint-Sornin-La Marche. France

Introduction...

Dans « Le Cercle des Poètes Disparus », le professeur invite ses élèves, chacun à son tour, à monter sur son bureau pour leur montrer : « Quand vous changez de point de vue, la vision que vous avez d'une situation change ! »

Je vous invite donc à la table où je suis, non pas pour vous y asseoir, mais pour danser dessus !

Pour changer de point de vue et par là, peut-être, apercevoir une autre Vie ?

Cette autre vie est là, dans ce même monde qui vous semble si tourmenté.

Peut-être, pour l'apercevoir, conviendrait-il d'oser ce petit grain de folie : grimper sur la table et y danser ?

Arrêter de penser...

Et oser accepter d'être aimés.

INSURRECTION !

En quelques mots :

« Quand les droits de l'Homme sont bafoués, l'insurrection devient un devoir sacré » (Constitution Française)

Prendre conscience de ce que je fais, des conséquences de mes actes, de mes pensées, à l'insu de mon plein gré, devient une urgence de première nécessité qui ne peut plus attendre de report.

« Ce n'est pas parce que les choses sont difficiles que nous n'osons pas les faire, c'est parce que nous n'osons pas les faire qu'elles nous semblent difficiles. » (Sénèque)

« Plus un mensonge est gros et plus il est facile de le faire croire. » (Adolphe Hitler)

« Nous ne mourrons pas de faim. Nous ne mourrons pas de froid. Nous mourrons de misère. » Saïd, sans papier ni domicile, à Amsterdam, Marche Européenne contre la Précarité, 14 juin 1997.

« Il n'est pire torture que la pauvreté. » (Gandhi)

Ne rien faire contre l'injustice et la pauvreté revient à être soi-même bourreau, à soi-même se condamner à être victime.

Laisser leurs enfants mourir de faim, c'est condamner les miens à la famine.

Il y en a plus je vous le mets ?

L'insurrection, ce n'est pas une révolution, c'est une Rê évolution !
Prendre en main notre divinité. Notre pouvoir.

« Faire croire que notre destin appartient à un autre que soi-même constitue la plus grande supercherie de tout l'univers ! » (Richard Bach, « Illusion, ou le Messie récalcitrant »)

Regarde...

Y a l'feu à la fourmilière : les fourmis commencent à s'affoler !

Cela commence par des manifestations, de plus en plus importantes, de plus en plus nombreuses. De plus en plus virulentes... Qu'une petite étincelle suffit à enflammer.

Alors j'aimerais bien pouvoir faire un « zoom arrière », sortir du gros plan et tenter de montrer une globalité, ce qu'il se passe aujourd'hui. Puis changer de scène et montrer une autre globalité : ce qu'il pourrait se passer demain...

Ce qui m'étonne, c'est que plus les gens ont une vue exiguë d'une situation, plus ils sont persuadés de connaître cette situation, c'est impressionnant ! Tels les intégristes et autres extrémistes aux esprits étroits et aux idées courtes, prises pour idéaux. L'exiguïté de l'esprit rend incapable d'entendre autre raison que la sienne, c'est là qu'elle se reconnaît.

Chacun, donc, focalise son attention sur un gros plan (un détail ?), qui correspond à son existence vécue, son expérience de la vie. Chacun en déduit une solution, correspondante. Par exemple : « Ces chômeurs, faudrait les mettre tous au boulot ! ». Ou encore, en slogan : « De l'emploi ! De l'emploi ! ». Qui va payer, et comment, n'est pas leur souci ! C'est la faute au patron, au gouvernement, à l'autre...

Mode d'emploi : le système économique actuel constitue une formidable machine... à exclure ! Alors, comment créer de l'emploi, organiser une insertion dans un système qui produit de l'exclusion ? Curieusement, personne ne semble s'en préoccuper. Et chacun y va de sa solution, parfois à grands coups de « rustines » de milliards d'Euros.

« You hou ! Tu roules sur la jante, là : y a plus d' pneu ! »

Mais non, on racole et recolle toujours d'autres rustines : ce n'est pas grave : de toutes façons ce sont toujours les mêmes qui payent ! Bien sûr ils n'ont rien, mais ils sont si nombreux ! Tiens ? J'ai déjà entendu ça quelque part, ce n'était pas du temps du Roi Soleil ça ? S'cusez mon inculture !

« Mais quoi faire, mon vieux ? Quoi faire ? », se lamentait en écartant les bras de dépit, mon vieux voisin paysan à la retraite (0% !) agricole.

Euh... Peut-être déjà commencer par éteindre sa télévision ? Oh ho ! Je crois qu'il y en a qui ne vont pas être d'accords... C'est vrai : l'esclave défend les chaînes (de télé) qui le condamne et accuse l'Homme libre plutôt que de chercher à se libérer.

Peut-être... Aller cueillir l'information là où elle pousse, sur le terrain, plutôt que d'avalier à coups de grands « sluurps » du « tout préparé » réchauffé au four micro-ondes ?

Essayer de comprendre pourquoi ce système ne peut pas continuer de fonctionner sur le mode actuel plutôt que de s'entêter à pédaler dans la choucroute pour conserver ses acquis... A quoi ?

Envisager, peut-être, de vivre autrement plutôt que de se laisser embarquer dans le flot de moutons menés à l'abattoir ?

Et si je me posais la question : « Qu'est-ce que je veux, vraiment ? Qu'est-ce que j'attends, d'une rencontre, de la vie ? ». Et si je posais ces réponses, sur une feuille, dans un cercle, dans un foyer, sur la table, au pied d'un arbre ? Est-ce que, tout simplement, je sais ce que je veux ? Si moi je ne le sais pas, est-ce que l'univers le sait, ce que JE veux ?

Comment ça marche ?

Je ne suis pas spécialiste en macro-économie : je suis berger ! Mais j'ai voulu comprendre, en cherchant toujours le plus petit dénominateur commun, en reculant la focale. En analysant les spécificités dans la

globalité et la globalité des spécificités. En découvrant la 5^{ème} dimension, la perspective...

Perspective : je regarde une ligne électrique moyenne tension. Vu de côté, je vois trois lignes courbes entre des poteaux. Vu à dix centimètres, je vois un câble et ses fils. Vu au microscope, je vois la composition de sa matière. Vu du ciel, je vois une ligne droite. C'est toujours la même ligne. Puis il y a encore d'autres dimensions derrière, jusqu'à seize, à ma connaissance, mais là n'est pas le sujet.

Revenons à nos moutons...

Mouton, définition : agneau castré destiné à l'engraissement pour la consommation.

Le système économique actuel est basé sur la compétition, d'accord ? Il faut gagner ! Être le meilleur à l'école, gagner le match de foot, toujours être le meilleur, gagner sa vie... Et puis la perdre à vouloir la gagner !

Perdre sa santé sous prétexte de gagner de l'argent, se bourrer de cachetons pour toucher son cachet sans toucher le fond du cachot. Ah ben oui : il faut de l'argent, toujours plus d'argent !

Parce que sans argent nous n'avons rien et quand nous n'avons rien nous ne sommes rien, perdants. Perdu !

Dans ce système économique, pour une personne qui va gagner et pouvoir prétendre fièrement n'avoir jamais dépendu de personne, il y a un cimetière de cadavres : des exclus de cette réussite tant recherchée. Ce système économique nécessite donc un système social pour compenser ce phénomène hémorragique. Mais l'hémorragie gagne toujours du terrain ! D'autant que ce système économique coopère avec un système politique qui lui fonctionne par défection : « J'ai voté, j'ai fait mon devoir ! » Ce n'est donc pas ma faute si le système ne fonctionne pas, mais celle des élus.

Ben tiens ! Il n'y a pas de pouvoir qui puisse exister sans responsabilité. Que signifie « être responsable » ? C'est « être capable de réponse ». Oui, mais les réponses, ce ne sont pas les élus qui les ont, c'est le citoyen, tout un chacun. C'est le serpent qui se mord la queue...

Et nous restons toujours dans la dualité : gagnant-perdant, actif-assisté, gauche-droite, une-deux en avant... Marche !

Mais, dans ce système, même les meilleurs peuvent se sentir perdus ! Malgré toutes leurs possessions et réussites, ils peuvent ressentir l'impression de passer à côté du bonheur. Force aimant, ce n'est pas là qu'il est, le bonheur ! Alors se crée tout un marché juteux sur toile de recherche du bien-être... Recherche qui, au profit du bien, occulte l'Être.

Si la compétition qui régit le système économique actuellement en cours fonctionne sur un principe de dualité (bien-mal, 1-0,...), ce système fonctionne également sur un principe de pyramide, hiérarchique, comportant trois niveaux principaux : les moutons, les bergers avec leurs chiens et les maîtres des bergers, propriétaires des troupeaux. Les employés, les directeurs avec leurs chefs et les PDG. Les citoyens, les gouvernements avec leurs flics et... Au-dessus des gouvernements, il y a qui ?

Au dessus des gouvernements, il y a ceux qui gouvernent les États, au moyen de banques, d'entreprises de grande distribution, de Médias, ... Des gens qui, sous les meilleurs prétextes de sécurité et de paix, vont privilégier leurs intérêts. Et leurs intérêts, leur passion, c'est le pouvoir. Pour atteindre, étendre et pérenniser ce pouvoir, ces gens vont établir des monopoles sur les énergies : le pétrole et autres énergies mécaniques, l'argent, l'aliment, la masse sociale, ... Et tout est ainsi cloisonné, bouclé, ordonné, contrôlé. Tout est pétrochimique : la politique, l'agriculture, la santé, l'éducation, l'information, ...

La politique n'est plus l'art de rendre possible ce qui est nécessaire à l'Humain, mais le moyen de conduire les ânes avec un bâton et une carotte pour en tirer toujours plus de profits : « Tiens ! Et porte encore ce fardeau là en plus ! ». Avec toujours plus de contraintes, et moins de carotte. Et les ânes, baudets et autres bardots continuent de tirer malgré tous leurs « Hi Han » ! Mais sans dévier de la piste.

L'agriculture n'est plus de la culture mais de l'exploitation industrielle, au plus grand mépris de la santé de la Terre ou de celle de l'humain : « Et Vlan ! Va donc crever ailleurs et laisse-moi ta terre que j'y mette mes tracteurs et mes pesticides ! »

La santé ? C' te bonne blague : elle est en prison, la Santé ! « Une alimentation saine et une activité physique au grand air sont les clefs d'une bonne santé. » Ah mais oui mais, ce que nous disait Hippocrate il y a trois mille ans, ça nous mène tout droit, avec l'amour, au bonheur, ça, à l'être Râ Dieu ! Il ne faut surtout pas ! Des gens heureux, ça ne consomme pas ! Et qui c'est qui va m'acheter mes médicaments pétrochimiques

alors ? Allez hop ! Au fumier les purins d'orties et autres remèdes de bonne fréquentation, bien famés, cadeaux gratuits de la Terre et de nos grand-mères.

L'éducation, ce n'est plus de la pédagogie mais du formatage pour transformer les futurs citoyens en bon petits robots.

Et l'information ? Ah, là, c'est le pompon ! Le bouquet garni, avec les lauriers et tout, pour faire avaler les couleuvres. Les Médias servent à faire consommer et à maintenir les citoyens dans l'ignorance et dans l'indifférence, pour que surtout ils ne cherchent pas à savoir ! Ce n'est pas la grandeur de l'humain que servent les Médias, mais son avilissement. Ce que je suis prêt à argumenter par plusieurs expériences vécues.

Allez, pub !

Bon...

Je vous dis le reste ou vous allez chercher vous-mêmes ? Il y a des tas de films, des documentaires, des dossiers, des bouquins extraordinaires pour tout vous expliquer. Vous serez surpris de voir toutes ces manipulations faites sur les moutons pour les mener à l'abattoir. Hé ! La guerre rapporte beaucoup d'argent ! Bien qu'il faille faire preuve de discernement en gardant toujours à l'esprit cette question : « A qui pourrait profiter ce que je découvre ? » Même l'écologie devient un prétexte à la mode pour établir toujours plus de contraintes. Ce qui n'est pas, à mon avis, ni sa raison d'être, ni sa vocation.

Je crois qu'il existe trois clefs de décryptage d'un message, d'où qu'il provienne : « Peur, division, assistance ». Si un message peut être défini par un de ces mots ou une combinaison de ces mots, le message cherche à convaincre et non à informer. Ces mots constituent les outils du pouvoir. La peur génère la consommation et amène l'assistance. La division conduit à la peur par ignorance et l'assistance alimente la division : ça tourne en boucle dans une mécanique parfaitement huilée qui rapporte énormément.

Une mécanique qui tourne toujours plus vite, avec toujours plus de déshumanisation pour plus de profits immédiats, toujours plus d'exclusion en croissance exponentielle aux profits.

Et ça va durer encore longtemps ?

Désobéissance civile...

Question :

Peut-il être vie sans poésie, sans philosophie ? Ce n'est pas ma mémoire posthume que je voudrais nourrir, mais ma vie ! Je voudrais pouvoir vivre, réunir les moyens de répondre à mes besoins, sans rien devoir, sans être condamné à l'illégalité ; vivre de ce que je suis, philosophe, poète peut un peu marionnette, de ce que j'écris... Je ne sais pas me vendre, c'est bien là le souci, ni vendre mes produits. Ce que je fais, ce n'est que de rendre le sourire à ceux qui l'aurait un peu égaré.

Je n'ai besoin, ni d'être connu, ni d'être reconnu, mais d'être vu autrement que sous la figure d'un assisté, sous prétexte que ce que je fais, ce à quoi je travaille sans rémunération depuis vingt-trois ans n'est pas compris par ceux qu'il faudrait. J'aimerais apprendre et comprendre comment recevoir pour pouvoir continuer à offrir. Y aurait-il quelqu'un qui pourrait m'y aider ? Pour que la profusion et la générosité de la nature puisse être illustrée aussi dans mon porte-monnaie !

Réponse :

Plus l'Humain détient de moyens entre les mains et plus il devient con !

La sobriété de moyens peut nous apprendre la générosité du cœur.

Mais cette générosité du cœur une fois établie devrait nous permettre de dépasser la morosité des moyens.

Nous sommes, chacun, riches de tout l'univers. Il n'appartient qu'à chacun de l'accepter pour le comprendre et ainsi tous pouvoir le vivre.

Nous nous entêtons à marcher à quatre pattes pour monter des escaliers, alors qu'il faudra bien un jour oser marcher sur nos deux pieds !

Les deux mains sont « travail » et « argent ». Les deux pieds sont « Amour » et « Présent » (Cadeau, offrir-aimer-recevoir). En marchant sur nos deux mains et sur nos genoux, Amour et Présent ne touchent pas Terre. Et se lever sur ses pieds libère les deux mains !

Ce que je voudrais vivre pour le dire.

Nous sommes comme des gosses. Ce que nous possédons pourrait être symbolisé par un vélo. Nous sommes attachés à ce vélo, nous y tenons et nous ne voulons pas le lâcher. Mais nous sommes devant un mur. Nous savons qu'il nous faudra escalader ce mur, le dépasser, mais nous n'osons

pas, parce que nous ne savons pas ce qu'il y a derrière ce mur. Nous avons peur de manquer. Pourtant, si nous posions notre vélo pour franchir ce mur, nous pourrions voir que derrière ce mur, c'est une voiture, un coupé sport, qui nous attend ! Les clés sont sur le contact, le plein est fait, il n'y a plus qu'à monter dedans et rouler !

Mais nous n'osons pas franchir ce mur de l'exclusion.

Nous préférons le « Jeu de la Mort ».

Qui accepterait d'être torturé ?

Et pourtant, combien acceptent de torturer, sous prétexte d'obéissance ?

« Ah oui mais c'est interdit ! » Ou « c'est obligatoire ! » Et alors ? Est-il obligatoire d'être con au point de se condamner ? C'est interdire qui devrait être interdit !

Il n'est pire torture que la misère !

Et pourtant, elle n'est pas interdite ? Vous acceptez toujours plus de contraintes, sous prétexte de travail, sous prétexte de pollution ou de préservation de la planète... Mais ne voyez-vous donc pas ? Est-ce par plaisir que vous restez aveugles ? La misère détruira la planète bien avant toute autre menace, mais cela, bien-sûr, on ne vous le montrera pas : à quoi servirait un sous-marin atomique de quatre milliards d'Euros contre des milliards d'affamés ? A quoi serviraient des terrains de foot, sinon à vous distraire de la réalité ?

Jusque à quand obéirez-vous ?

Quand vous serez mort ?

Ne voyez-vous pas que en laissant l'autre condamné, c'est vous-même que vous condamnez ?

Ne voyez-vous pas que ce que vous croyez posséder, ce que vous croyez savoir, ne vous appartiendra pas longtemps si vous laissez l'autre sans rien ?

Vous, les riches et les nantis, vous qui avez tout reçus, ne voyez-vous donc pas que c'est vous, qui vous croyez bien à l'abri derrière vos milliards, qui êtes les plus fragiles et les premiers menacés ?

Comment pourriez-vous vivre en paix, si vous vivez sans justice et sans partage ? Combien sont ceux qui vivent dans l'échec et dans la misère par votre succès ?

Partagez ! Sortez de votre indifférence, découvrez le plaisir d'offrir ; la fierté de donner, avant qu'il vous soit pris !

Et grève de la consommation.

J'entends parler de décroissance... Quel drôle de mot ! Ce n'est pas ce qui me parle. Ce que je souhaite, ce à quoi je voudrais atteindre, c'est à la réappropriation des richesses. Ce que je voudrais bâtir, c'est un monde où chacun ait sa place, dans la conscience de l'existence de l'autre comme représentant une autre expérience de soi, dans la coopération.

Pourquoi cette idée de grève de la consommation ?

Pour tirer un signal d'alarme ? Parce que nous avons besoin de réapprendre à être humains ? Parce que à toujours vouloir aller plus vite nous sommes totalement déconnectés des rythmes de la Terre et de la nature ? Parce que nous sommes toujours plus nombreux à être en fracture pécuniaire, à ne jamais avoir assez pour finir le mois et que je préfère prendre les devants en préparant mon autonomie plutôt que de me retrouver dans le besoin ? Parce que j'en ai marre de pédaler comme un baudet pour rien ? Parce qu'il n'est plus possible aujourd'hui de vivre dans cette société anormale qui fait norme, sans avoir un compte en banque, sans accepter une multitude de contraintes toujours croissante ? Parce que la seule chose contre laquelle n'importe quel pouvoir ne peut rien, c'est un « NON ! » ? Parce qu'il n'y aurait pas de pouvoir possible s'il n'y avait personne pour se comporter comme des esclaves ou des serfs...

Parce que la misère est la pire torture qui soit et que ne rien faire pour dénoncer cette torture revient à la valider.

Il y a un peu plus de douze ans, deux cent millions de personnes mourraient de misère chaque année. A l'époque, des gens très sérieux s'étaient réunis en sommet pour tenter de remédier à cette situation dramatique. Sur ce constat, ils se sont mis d'accord pour déclarer qu'il faudrait diminuer ce chiffre de moitié dans les vingt années qui suivaient. J'aurais préféré être écorché vif plutôt que de proférer une telle ânerie ! Du coup, je me suis sabordé. Naufragé volontaire dans l'océan de misère, j'ai pris la route pour rejoindre les plus démunis ; pour tenter de comprendre des gens pour lesquels je souhaitais me battre, en prenant conscience que je ne les connaissais pas. Mais aussi pour vivre ce que je voulais dire plutôt que de me contenter de dire ce que l'on pourrait vivre.

Aujourd'hui, c'est un milliard de personnes qui meurent chaque année, un enfant toutes les trois secondes. Seulement, cet accroissement n'est pas linéaire mais exponentiel. Ce qui veut dire ? Dans un accroissement linéaire, si le nombre de personnes condamnées est multiplié par cinq en douze ans, cela veut dire que dans douze ans, ce sont cinq milliards de personnes qui seront condamnées, en 2022... Dans un accroissement exponentiel, cela ferait un milliard fois deux, fois deux, fois deux. Donc, un milliard, deux milliards, quatre milliards, huit milliards... Té ? Il n'y a déjà plus personne ? Nous ne sommes qu'en 2013 !

Ce pourquoi je prétends que si je laisse leurs enfants mourir de faim aujourd'hui, ce sont les miens que je condamne demain. Pas un autre, non : moi !

Pourquoi le fait de faire la grève de la consommation peut-il remédier à la misère ?

Les banques, la grande distribution, les Médias, font partie de ces « armes silencieuses » qui font plus de victimes que toutes les guerres. Je disais dans une émission de Christophe Dechavanne, « Du Fer dans les épinards » dont le sujet était « Les banquiers sont des voleurs ! » : « *Je crois que la précarité est un outil du pouvoir et que le crédit, qu'il soit à la consommation comme à la production, sert de levier pour alimenter cette précarité.* » Est-ce que ce n'est pas exactement ce que nous pouvons voir aujourd'hui ?

Qui, aujourd'hui, ne s'inquiète pas pour son avenir ? Mais après avoir manifesté, les manifestants ne vont-ils pas poursuivre leur train de vie, faire leurs courses, prendre leur voiture, et s'affaler devant leurs télévisions ? Ne vont-ils pas acheter toujours plus, en grandes surfaces, et demander des crédits ? Ce qui va le plus sûrement du monde les pousser à la rue ! Par ce comportement ils se condamnent eux-mêmes à la misère. Ces mêmes personnes vont avoir peur d'un cambriolage et vont croire leur argent en sécurité dans une banque... Rien n'est plus faux !

Au départ, l'argent avait un équivalent matériel, la monnaie était la représentation d'une richesse. L'argent qui était prêté avait donc une équivalence « or ». Les banques, à l'époque, ne pouvaient prêter que ce qu'elles avaient en dépôt. Ensuite, elles ont prêté dix fois la valeur en dépôt, puis plus encore. En parallèle, ce ne sont plus les États qui ont frappé la monnaie, mais des banques. Ces banques telle la banque Fédérale d'Amérique, qui vont prêter ensuite la monnaie aux États, qui s'endettent irrémédiablement. Les banques endettent les États comme les

particuliers, elles font un profit scandaleux dans les rachats de crédits sans aucun remords pour les gens mis à la rue. Et les États ponctionnent les contribuables pour payer la dette due aux banques, puis vont ensuite les renflouer à coups de milliards quand le système s'écroule. Et c'est toujours le même con qui paye sans rien dire! C'est tout de même étonnant, non ?

Pour remédier à cette situation il faudrait que l'État reprenne sa souveraineté monétaire, comme l'a fait la Russie.

Aujourd'hui, nous en arrivons à un stade où tout est cloisonné : rien ne peut plus se faire sans passer par les banques, sans être contrôlé. La première chose que je souhaite faire, c'est donc de clôturer mon compte en banque. Par le même coup, je dénonce aussi l'assistance à laquelle je suis réduit, puisque les allocations passent obligatoirement par un compte en banque.

Quant à la grande distribution, elle permet de commercialiser à un prix artificiellement bas certains produits, là où les gens sont encore capables de payer. Des biens produits dans les pays les plus pauvres et les moins protégés, dans des conditions sociales et environnementales catastrophiques, pour un salaire de misère. Mais curieusement, d'autres produits soi-disant vendus au prix coutant sont vendus à des prix démesurés... Té ! Le pétrole, par exemple ou les produits alimentaires: on va vous faire croire que le prix répond à la loi de l'offre et de la demande ? Que nenni, c'te bonne blague ! Tout ça est totalement artificiel, les marchés sont contrôlés, les crises financières organisées et parfaitement prévues, contrôlées, pour conduire l'opinion publique au conflit.

Évidemment, j'avance des choses sans preuve, mais je ne me fais pas de souci, les preuves viendront... Pour le vingt mai 2008, par exemple, jour où un ordre de ventes et d'achats a été passé à toutes les multinationales en même temps pour organiser la crise. Pourquoi ? Ben, pour racheter à vil prix tout un lot d'entreprises qui auront fondu les plombs, comme ça s'est déjà fait pour préparer la première, puis la deuxième guerre Mondiale. Et pour préparer la suivante... Non, pas la Troisième : celle-là elle est déjà en cours, depuis 1954.

Et ? Que se passerait-il si tout le monde, tout un chacun, citoyen moyen, demandait ses sous en même temps ? Aucune banque n'est capable de payer si tout le monde demande à récupérer ses billes !

Pour les Médias, je n'ai plus la télévision depuis des années ! Je ne lis pas les journaux, je n'écoute qu'exceptionnellement la radio. Je n'ai plus de

ligne téléphonique et donc plus de connexion à internet. Pourtant, quand j'ai besoin d'une information, cette information m'arrive, parfois avant, ou même sans que les Médias soient au courant. Rien que le ton des présentateurs m'agace, l'avalissement des êtres humains m'horripile, la lobotomie et la manipulation de l'information pratiquées par les Médias me consternent !

Je suis sans doute un utopiste. Mais, s'il n'y avait pas eu un jour quelqu'un d'assez fou pour penser pouvoir apprivoiser le feu, ne serions-nous pas encore à l'âge du silex taillé ? Sans feu, point de métal ! N'était-ce pas un utopiste ? Et je me dis qu'il y a, quoi ? Cinq milliards de personnes qui vivent de la terre, toutes activités confondues ? Il y en a déjà cinq cent millions qui vivent dans des déserts, plus que dans les villes ! Je me dis : si ces gens là, ces paysans, ces pêcheurs, qui nourrissent les autres, pouvaient connaître une rémunération décente de leur travail, ne pourraient-ils pas à leurs tours permettre aux autres de vivre correctement ?

Certes, dans le contexte actuel, cette solution paraîtra inabordable, inconsciente. Mais je suis pourtant persuadé que c'est la seule viable à long terme.

Est-ce que je ne prône pas la décroissance, là ? Non, je crois que je défends la redistribution des richesses, c'est bien différent ! Par contre, promouvoir la surconsommation et prétendre que la solution d'avenir réside dans la croissance, pour le bénéfice de quelques-uns et au détriment du plus grand nombre, en perpétuelle augmentation, constitue un acte barbare et suicidaire. Je crois que le temps de la compétition est révolu et qu'il nous est urgent de réinventer la coopération pour redistribuer les richesses et par là, réduire le temps de travail. Il va falloir nous lever et marcher, pour bâtir ensemble notre avenir.

Les gens sont-ils prêts à ça ? Est-ce que les choses ne vont pas encore « trop bien », pour qu'un nombre nécessaire et suffisant de personnes réagissent et se prennent en main sans attendre que se soit quelqu'un d'autre qui le fasse à leurs places ?

Je ne sais pas, mais j'ai envie d'essayer ! Peut-être pourrions-nous observer ce qu'on appelle « l'effet spectateur » ? Des gens rassemblés devant une porte attendent pour la passer. La porte n'est pas verrouillée, mais personne ne pense, ou n'ose, ouvrir la porte. Jusqu'à ce que quelqu'un d'autorité pose la main sur la poignée pour ouvrir la porte et permettre à tous de passer.

Je voudrais pouvoir faire un effet « détonateur ». Enclencher, par une petite étincelle, un mécanisme qui ne demande plus qu'à fonctionner.

Comment je ferai pour vivre sans consommer ? Je ne sais pas ! Je crois que c'est surtout une question d'organisation, pour atteindre une certaine autonomie : en voulant ne pas consommer je ne souhaite pas pour autant sombrer dans la misère. Ce serait plutôt le contraire ! Je ne souhaite pas suivre le chemin de ceux qui fleurissent tous les trottoirs des villes. Je suis un privilégié : j'habite au paradis ! Avec de la terre, un ruisseau, une rivière, une mare, des sources, du bois, des prés et des jardins. Il y a aussi une serre et des bâtiments, des ruines, tout ce qu'il faut pour construire...

Dans un premier temps, donc, je clôture mon compte en banque. Je résilie mes assurances (mise à part ma responsabilité civile) et du coup, je n'utilise plus mon véhicule. En n'utilisant plus de voiture, je n'achète plus d'essence, je ne pollue plus avec mes gaz, mon huile, la gomme de mes pneus laissée sur la route. Et j'arrête ce massacre des animaux que je tue en roulant, qui augmente au carré de la vitesse ! Combien d'insectes, d'oiseaux et autres animaux nous tuons ainsi chaque jour ? Une hécatombe ! Pourquoi ?

Et, tiens ! J'arrête de fumer aussi, tant qu'à faire : ça me donnera une excellente raison ! Et ? Tout ça commence déjà à faire pas mal d'économies, non ?

Je pourrais ainsi m'organiser pour atteindre toujours plus d'autonomie, mais mon vœu n'est pas de me faire ermite ! Mais bien d'accueillir au contraire ; d'inviter les gens à visiter mon petit coin de paradis, à bâtir, à se rencontrer... Et à Rire !

Ah ? Ben oui : ce n'est pas parce que moi je fais un foin avec cette grève de la consommation qu'il n'y en a pas déjà une multitude qui la pratique depuis longtemps sans rien dire !

Des jeunes, des moins jeunes, des encore moins jeunes ou carrément aînés, qui vivent en symbiose avec la nature, avec les autres. Des gens qui créent, tous les jours, et vivent sereins...

Des marginaux ?

Euh... Il y en a combien, des personnes qui représentent la soi-disant « normalité » de cette société de consommation, des consommateurs ? Est-ce que ce ne seraient pas ceux-là, ces gens comme il faut, devant leurs télévisions, les marginaux ?

Et si face à ces consommateurs, je présente des consommateurs. Si cette grève de la consommation était une consommation action ?

Peut-être pourrions-nous aborder les choses différemment ?

Par la symbiose... La symbiose ? Ose !

La symbiose.

Je suis tout l'univers, du plus petit grain de poussière à l'ensemble des galaxies. Je suis... Le caillou qui m'agace dans ma chaussure, l'herbe que je foule, le papillon et la fleur qu'il butine, l'arbre sous lequel je me repose. Je suis le soleil, la Voie Lactée et la terre, la plante et l'animal, le protozoaire et le chat que je caresse ; le cheval, la poule et la gazelle. Je suis l'autre aussi, et l'autre est moi. L'autre émoi ? Celui que je crains ou celui que j'aime, celui-là qui m'agace ou me dérange, que je trouve ignoble. L'autre que j'admire et que je loue. C'est toujours moi ! Et je suis toujours lui.

Je suis riche de tout l'univers. Cela ne veut pas dire que nous partageons tout l'univers. Cela veut dire que chacun, étant tout l'univers, EST riche de TOUT l'univers. Quand bien même cela paraîtra difficile à croire.

Ce pourquoi je ne souhaite pas soutenir une décroissance, mais une croissance dans une autre direction. Par une réévaluation de l'état des lieux, rendue possible par un point de vue différent ; atteindre à une Révolution. D'une croissance prônée vers la consommation de biens, changer de cap et choisir une croissance vers l'être : réapprendre à être humain.

C'est quoi, un être humain ? C'est une expérience. Une projection de l'Être Rê Dieu dans la densité de la matière. Un jeu... Un Je ? Le rôle de l'être humain n'est pas de chercher à rejoindre La Source, son projecteur. Ah ben non ! Enfin, ce n'est que mon avis : mais si nous avons à retourner à La Source, pourquoi l'avoir quittée ? « Tant que des gens seront persuadés que la seule vérité réside dans la lumière, il y aura des illuminés ! », dirait un de mes potes.

- Un ange passe...
- Ils voyagent toujours par deux, ces bestiaux-là.
- Ouais, comme les poulets... Ah ! Je comprends : c'est pour ça que les poulets, y roulaient toujours en Quatre Ailes !

Si tu rencontres sur ton chemin quelqu'un qui se dit éveillé, laisse-le dormir: il ronfle à poings fermés ! Si tu vois sur ta route une personne qui cherche l'éveil, laisse-le courir: il tourne autour du pot... Tout, dans tout l'univers est parfait... L'éveil, ce n'est que de le savoir.

Tu penses que tu n'es pas parfait et tu crois que Dieu l'est ? Mais, si Dieu est parfait, et que Dieu est partout et en toutes choses, alors, toi et toutes choses sont partout parfaites ! C'est mathématique: si $a = c$ et si $b = c$, alors $a = b$...

Ben oui ! Ce que tu vois dans ta vie ou dans ton monde d'inacceptable ne sont que les produits de tes peurs... Je ne parle pas de ton voisin, c'est à toi, qui me lis, que je m'adresse !

Le rôle de l'être humain, c'est d'apprendre à pénétrer la matière. Comme un homme pénètre une femme pour lui faire un enfant : charger la matière d'amour pour lui donner une âme, une vie propre. C'est le sens du travail, son sens créateur, et non son sens détourné où il faudrait travailler pour vivre. Ceci est absolument faux. D'ailleurs, est-ce que ce sont ceux qui travaillent qui gagnent de l'argent, ou ceux qui font travailler ? Combien sont ceux qui travaillent comme des bêtes de somme et ne gagnent que de quoi survivre ? Non, le travail est celui d'une naissance, un accouchement. Une joie immense, et non une torture. Le rôle, la raison d'être de l'être humain, c'est de devenir créateur.

Alors, quand les êtres humains pourront reconnaître l'autre comme une expérience différente de soi, quand ils auront appris à redevenir créateur... Quand ils auront dépassé leurs peurs, arrêté de mettre l'amour au clou et qu'ils auront appris à lâcher prise, alors, ils pourront découvrir la Paix et l'Unité. Alors, ils se souviendront qu'il n'y a rien, pas le moindre moucheron, qui ne soit pas Sacré ! Alors, nous pourrions assister émerveillés à la Cristallisation de la Terre et de l'Être Humain, redevenu Être Radieux.

Et ça, Nom de Dieu, c'est BEAU !

C'est ce que je voulais illustrer par le « coupé sport » qui attend de l'autre côté du mur de l'exclusion. Mais il n'est pas possible de passer ce mur en conservant ses possessions ou ses passions. C'est comme une naissance : un bébé qui naît quitte un monde clos, mais qu'il connaît, vers un monde vaste et lumineux. En naissant, il subit une perte amniotique : son enveloppe, son cordon, le liquide dans lequel il était protégé. Ou comme

une mort : un être qui décède quitte un monde limité, pour un monde illimité et lumineux, en laissant derrière lui son corps, les êtres qui lui sont chers et ses biens.

Dans ce monde de Christal où nous sommes invités à naître aujourd'hui, tout se fait en symbiose. La rencontre se fait en conscience de ce que l'autre illustre une expérience différente de ce « Je Suis » que nous imageons l'un comme l'autre, et c'est avec émerveillement que nous échangeons nos expériences. L'amour est une énergie que l'on offre. En ressentant que l'autre la reçoit, nous recevons une euphorie, et l'autre à son tour qui offre cet amour, reçoit cette euphorie. Cet échange crée de l'amour. « $1 + 1 = 3$ ». Dans cette symbiose, la création ne se fait plus à titre individuel, égoïste, mais par plaisir de faire plaisir. Pour le profit de tous. Là où la compétition divise, la symbiose multiplie !

Pour illustrer, pour tenter de bien faire comprendre cette symbiose, je vais parler d'agriculture... Désolé ! C'est tout de même, étant berger, ce que je connais le mieux !

J'adore regarder les animaux manger ! Je m'assieds et je les regarde... Ce plaisir, cette gourmandise dont ils témoignent. Vous avez déjà regardé un cochon manger dans la nature ? Vous avez déjà vu sa gueule ? Il vous regarde en mâchant, un rien ironique, l'air de dire : « Hé hé ! Même pas cap' ! ». Alors que dans les élevages industriels, le regard du cochon est éteint.

Le plus grand plaisir du cochon, sa fête, c'est de fouiller le sol de son groin, découvrir les délicieux vers, les succulentes racines. Le plaisir de la chèvre, c'est le pâturage de l'extrême : aller chercher de l'autre côté de la clôture, la petite feuille au bout de la branche... Les cochons labourent, les chèvres débroussaillent. Mais elles débroussaillent vraiment ! Quatre chèvres vont raser un hectare de broussailles et de ronciers de deux mètres de haut en moins de six mois ! Quatre cochons vont labourer un terrain et ne rien laisser : pas un ver, pas une racine...

L'agriculture symbiotique, c'est du judo. C'est utiliser la force de l'autre pour atteindre son objectif, utiliser la force de la nature pour cultiver. Dans l'exploitation agricole, l'agriculteur va exploiter la terre, se battre contre la nature. Dans l'agriculture symbiotique, l'être humain va coopérer avec la nature. A l'aide de techniques très simples...

Par exemple, si le courant de mon ruisseau en crue va emporter des pans de terre. Je pourrais faire venir un engin pour dévier le courant. Je peux

aussi mettre un gros rocher à un endroit approprié et créer un contre courant. Et c'est le ruisseau qui fera le travail, qui comblera le terrain.

En utilisant une clôture électrique, je pratique ce qu'on appelle un pâturage coulissant. Le terrain à labourer est divisé en petites parcelles. Les cochons disposent de leurs abris, de leur mangeoire et de leur abreuvoir sur une partie de la parcelle, l'autre moitié servant à les nourrir. Quand ils ont bien labouré la première partie, je fais glisser la clôture pour ouvrir une nouvelle parcelle et fermer la précédente. Ainsi de suite jusqu'à ce que tout le terrain soit labouré.

Ensuite, avec un cheval ou avec un vieux tracteur, je peux pratiquer les façons culturales pour semer ou planter. Après la récolte, les cochons repasseront manger ce que j'aurai laissé, accompagné de cultures mises en place à leur intention... Et ça tourne !

En agriculture symbiotique, il n'y a pas, ou presque pas d'intrants. Tout ce qui est produit est pratiquement bénéfique. Alors qu'un exploitant agricole va bosser comme un âne pour payer son matériel, ses engrais, ses pesticides, ses aliments, l'entretien du matériel... Et les frais financiers ! Un exploitant agricole travaille à crédit et pour le crédit. Dans une exploitation agricole, il y aura une intensification dans la spécialisation, un perpétuel accroissement de l'outil de travail dû à une perpétuelle baisse de la marge brute dégagée.

En agriculture symbiotique, une même parcelle va produire beaucoup plus, sans frais, par la complémentarité. Avec dix fois moins de surface. Pour une exploitation agricole de taille ordinaire de 120 hectares, il y aura deux gros tracteurs récents. Le rapport puissance par hectare sera de l'ordre de 1,5 à 3 Chevaux par hectare. Mais le prix du matériel et la consommation ? Je n'ose même pas en parler ! En agriculture symbiotique, sur 12 hectares un tracteur de 22 chevaux âgé de plus de cinquante ans, payé 1500 Euros et qui va consommer, en plein effort, un litre de fuel à l'heure va pouvoir faire un travail remarquable !

Les chèvres débroussaillent... Les chevaux, eux, ont une mauvaise digestion : c'est pour ça que leur fumier est très riche. Par contre ils apprécieront une nourriture plus ligneuse. Ils pourront enrichir le pâturage. La vache détient le record de digestion, son fumier est pauvre. Mais on lui donnera des légumes ou des sous-produits dont la culture a été permise par les cochons. Sous-produits ? Un demi-hectare de colza ou de tournesol va permettre de produire l'huile qui fera tourner le tracteur, et les pulpes issues de la pression de colza ou du tournesol, données à la

vache, donneront du lait. La brebis ne mangera pas la feuille de rumex dont la chèvre va raffoler, mais elle mangera l'herbe grasse qui pousse autour des crottins laissés par les chevaux. Même les poules et les canards ne dégustent pas les mêmes friandises. Les canards vont devenir dingues pour des limaces, les dindons vont perdre le nord pour des sauterelles, les poules se précipiteront sur les vers...

Et pourquoi en serait-il autrement pour les humains ? Si chacun, par plaisir, faisait ce qu'il a vraiment envie de faire, pour le profit de tous ?

Je rêve, là ?

Peut-être, mais ce serait bien confortable pourtant ! La symbiose, finalement, c'est un truc de fainéant !

Pour apprendre à lâcher prise, à laisser faire, plutôt que de tout vouloir maîtriser. Et prendre le temps de s'émerveiller, de regarder, de célébrer...

Et d'éclater de rire !

Mais les conséquences de la symbiose sont encore bien plus vastes !

Parce que, une fois que l'être humain aura atteint ce niveau de conscience symbiotique, ce niveau de conscience lui ouvrira l'accès à des inventions dont il n'a pas idée, qui dépasse son entendement et qu'il n'aperçoit que par la science fiction. Des inventions telles qu'un générateur électrique d'un coût dérisoire, pas plus gros qu'un œuf, mais capable de libérer une énergie infinie et gratuite. Un véhicule peu onéreux, capable de se déplacer au travers de la matière, à la vitesse, non de la lumière, mais de la pensée ! Toujours gratuitement !

Et tant d'autres encore, une profusion !

Mais avant de construire une nouvelle bâtisse, ne faut-il pas raser les ruines de la précédente ? Et, si d'une main nous nous agrippons à ce que nous croyons posséder et de l'autre nous étreignons ce que nous croyons savoir, comment recevrons-nous ce qui nous est offert, ce pour quoi nous avons besoin de nos deux mains libres ?

Vu de ce point de vue, la désobéissance civile et la grève de la consommation n'offrent-elles pas une autre apparence ?

Un espoir ?

P.A.R.A.D.I.S.

Pépinières d'Activités et de Ressources Alternatives pour le Développement et l'Investissement Solidaires.

Du terrain, des bâtiments, des compétences? Mais c'est le Paradis!

Et le Paradis, c'est toi...t !

Il n'est d'autre ressource pour atteindre le bonheur que soi-même.

Mais, si chacun isolé dans son coin nous ne pouvons rien, ensemble pour construire un rêve partagé nous pouvons tout ! Et... Ne rêvons-nous pas tous un peu du Paradis ? Alors, plutôt que d'y réfléchir ou d'y penser, ne pourrions-nous pas nous retrousser les manches et le construire?

« Paradis » : mode d'emploi...

A l'heure où les revendications autour de l'emploi sont à la mode, par son manque, peut-être conviendrait-il de poser la bonne question : comment créer de l'activité dans une machine à exclure ? N'est-il pas de l'emploi et du logement comme de la poule et de l'œuf ? Et, pour en préparer les nids, ne conviendrait-il pas premièrement de commencer par préparer le garde-manger? Alimentaire, mon cher Watson !

Le « Paradis », c'est d'abord une philosophie d'écolovie, ou une politique qui ne laisserait l'art de rendre possible ce qui est nécessaire, à personne d'autre qu'à soi-même.

La création d'un « Paradis » commence souvent par la création de jardins. Ces jardins permettent d'assurer une première autonomie alimentaire tout en affichant un acte politique et en nous réappropriant nos racines à la Terre. Ces Jardins sont aussi, pour ceux qui y travaillent, une démarche de santé du corps et de l'esprit. De plus, ces jardins permettent la rencontre, apprendre à se connaître : le travail, quand il n'est plus une contrainte, est un outil privilégié de partage. Et, apprendre l'autre, c'est s'apprendre soi... Le « Paradis » permet de se prendre en main, plutôt que de s'en prendre aux autres.

Un « Paradis » peut se décliner à diverses échelles. Cela peut commencer par un particulier propriétaire d'un peu de terrain et/ou de bâtiments désireux de tirer parti de son bien en le mettant à profit avec quelques amis. Cette création peut s'envisager aussi dans l'autre sens : un groupe d'amis qui mettent leurs moyens et compétences en commun pour acquérir un bien et réaliser un projet. Dans certains domaines comme la

création artistique ou la finance, ce projet ne nécessite pas, d'ailleurs, de foncier ! Cela peut aussi se concevoir à l'échelle d'une commune, d'une communauté de communes, d'un Terroir ou « Pays »...

En somme, c'est tout bête : un « Paradis », ce sont des gens qui se rassemblent autour d'un projet, d'un rêve, plus ou moins consciemment, pour le réaliser. Bien qu'il n'y ait pas toujours d'objectif clairement établi au départ, des « Paradis » peuvent aussi s'établir « de fait ».

Origine.

Cette idée vient de la nuit des temps. Mais l'émergence de ce concept à notre époque semble apparaître dans les années '80. Certains auteurs en sont connus, comme Pierre Rabhi avec ses « Oasis en tous lieux ». D'autres le sont moins... Michel Rheins avec ses « PHARES » (Pôles Humains d'Animation Régionales Environnementales et Solidaires), Chloé Dequeker (Tout, autour de la Terre), Ambiance Bois, et tant d'autres ! De mon côté, j'avais rêvé à l'époque de réaliser le rêve de Coluche : faire que les Restos du Cœur ne soient plus nécessaires. De ces « Fermes du Cœur » que j'avais imaginées alors est né... Un nouveau concept économique où la compétition, qui divise, est remplacée par la coopération, qui multiplie.

Aujourd'hui, ce sont des centaines, des milliers de projets qui se montent sur tous les continents. Des réalisations qui découvrent l'existence de leurs semblables et qui se mettent en réseaux multi niveaux. Pour former un Système Economique Multi niveaux Interactifs et Solidaires (S.E.M.I.S.).

Au sortir de l'hiver, vous allez voir ces « Paradis » fleurir comme pissenlits aux premiers rayons du soleil pour un printemps d'humanité.

La crise ?

Laissez-moi en rire ! Quelle crise ? Et si cette crise était une naissance ?

Bienvenue aux « Paradis » !

Note : je vois des tas de gens très sérieux apporter leurs réflexions... Si je puis me permettre un point de vue : la réflexion nous montre les choses à l'envers !

« On ne voit bien qu'avec les yeux du cœur », disait le Petit Prince.
« Cogito ergo sum » ? Certes ! Je pense donc je suis, ou : je suis ce que je pense que je suis... Mais c'est quand je ne pense plus que Je Suis ! Cela

vaudrait peut-être la peine d'y penser un peu ! Le tout ne serait-il pas de savoir à quoi nous jouons ? Derrière quel petit jeu nous cachons le grand Je...

L'écologie, c'est amour rire de vivre !

Ce n'est qu'une petite étincelle... Mais cette petite étincelle pourrait allumer un feu assez intense pour éclairer l'univers dans son entier !

Mercredi 11 mars 2010, Champ de Juillet, Limoges, France...

Quatre tableaux blancs étaient posés là, laissant la liberté à chacun d'y laisser un mot...

« *Écologie: école de la vie !* », écrivait le Doyen de l'assemblée. Ou encore cette jeune fille de 15 ans: « *Quand je vois un homme politique à la télé, je change de chaîne !* »

Dans mon sommeil, ces mots en mailles filées filaient bon train, et au train où vont les choses, je me réveillais avec un fil conducteur tout juste filé !

L'observation du contexte électoral dans lequel je me retrouvais plongé par hasard depuis quelques semaines me faisait penser à une casserole de caramel en ébullition: il suffirait d'un fil conducteur pour permettre au sucre de cristalliser...

Voici l'**écologie**: pour vivre aux éclats !

« *La politique est une affaire trop sérieuse pour être laissée aux hommes politiques !* »

L'écologie devient un argument commercial utilisé sous n'importe quel prétexte, politique ou religieux ! Renvoyée d'un bord à l'autre, chacun reproche à l'autre de promouvoir une écologie de supermarché...

Questions:

- Si un concept socioéconomique, une analyse politique, un principe philosophique, était correctement posé, ne devrait-il pas être reconnu par chacun et être unanimement approuvé?
- Ne serait-il pas envisageable de concevoir une philosophie où chacun puisse se reconnaître et trouver sa place? Où la Terre, Mère de toutes les Écritures, ne soit plus détruite, bafouée et réduite en esclavage? Où l'autre ne soit plus ignoré?
- S'il était un mot, une idée, qui puisse répondre aux attentes les plus

cachées de chacun, quel pourrait-il être? Quel est le besoin primordial de chacun? Réussir? Réussir quoi? Réussir dans la vie, ou réussir sa vie? Combien sont ceux qui perdent leur vie à vouloir la gagner? Que veut dire « Réussir sa vie » ?

- Et si nous osions parler d'amour? Ce mot viendrait-il pas en réponse à tous nos maux?

Réponse: « **Écolovie** ».

École de la vie, vie de l'école, où apprendre à aimer découvrir la rencontre avec l'autre comme un apprentissage de Soi.

L'écolovie, C'est pratiquer l'expérience que l'autre, dans sa multiple diversité, est une expression différente de Soi. Si j'intègre ceci, si je l'accepte suffisamment pour le vivre, alors je peux comprendre que je suis comme une petite fourmi dans une gigantesque fourmilière. Mais je suis aussi la fourmilière dans son entier, où chaque fourmi œuvre à une création commune. Même si, d'un certain point de vue, deux fourmis semblent déplacer le même bout de feuille dans deux sens qui paraissent opposés: les deux fourmis sont la même fourmilière que soi-même !

L'écolovie, cela veut dire que l'autre que je laisse mourir de faim, c'est moi que je laisse sans moyen de vivre ! L'autre que je juge, que j'accuse ou que je déteste, c'est moi que je juge, que j'accuse ou que je déteste ! L'autre que je refuse de voir ou dont je me détourne, c'est de moi-même dont je me détourne ou que je refuse!

L'écolovie, cela veut dire que si un nombre nécessaire et suffisant de petites fourmis prend conscience d'une découverte, cette découverte sera la conscience de toutes les fourmis.

Cette découverte de l'écolovie, c'est l'unité. Si chacun prend conscience de cette découverte que je suis l'autre et que l'autre est moi, la même fourmilière, alors, aujourd'hui, il n'y a plus de guerre, plus de frontière possible !

Cela semble impossible? C'est pourtant incroyablement simple !

Pourquoi remettre à demain le bonheur présent, cadeau d'aujourd'hui?

L'écolovie, c'est arrêter de faire l'autruche: « *Tant va la tête dans le sable qu'à la fin, elle se perd !* » **Sans cette conscience, point d'à venir possible...**

L'écolovie, c'est avoir un comportement adulte: si je vois que quelque chose est à faire, le faire, sans attendre que quelqu'un le fasse à ma place!

L'écolovie, c'est avoir le courage de regarder dans les yeux de l'autre comme dans son miroir, et accepter ce que cette rencontre tente de me faire comprendre.

Cela ne veut pas dire de tout accepter dans ma vie ! A toujours pousser plus loin les limites de ma tolérance, j'en perdrais mon identité... Je reste toujours maître de mes choix et il ne peut m'arriver que ce que j'autorise !

Je sais, c'est dur à accepter ! C'est pourtant là une simple vérité, une Loi universelle... Mais de toute vérité, son contraire est tout aussi vrai, c'est une autre Loi universelle ! Il m'appartient donc à moi de choisir la vérité qui me convient. Je peux donc choisir de comprendre l'autre comme un apprentissage de moi.

Alors, mais alors seulement, je peux dire, dans mon cœur, à cette autre conscience de moi: « Bonjour ! Je te vois, je te reconnais ! Je te remercie pour tout ce que tu m'as permis d'apprendre, mais je ne te souhaite plus dans ma vie... Au revoir ! »

Quelle que soit cette conscience ! La peur des araignées, l'allergie au poil de cheval...

Ou Nicolas Sarkozy ! C'est pareil !

Il est moi et je suis lui: la même fourmilière !

Regarde: je le critique, je shoot dans la fourmilière ! Que se passe t-il? La fourmilière entre en effervescence !

Je l'ignore ? La fourmilière m'envahit...

Mais si je l'accepte? Alors, dans mon cœur, je lui dis: « Je suis désolé, je ne t'ai pas compris, mais je t'aime ! »

Avant de me rire au nez, essayez donc: vous serez surpris ! C'est à éclater de rire !

Le rire est la lumière de l'amour: l'euphorie ! L'humour, c'est le visage de l'Amour vu de profil.

Qu'est-ce que je rigole !

L'autruche

La famine, la guerre, la violence. L'injustice ? La belle affaire ! Est-ce que je ne suis pas le premier à acheter un poulet à trois balles au supermarché ? Comment permettre à l'humanité de vivre si je ne permets pas à ses paysans de vivre de leur travail en achetant des produits industrialisés ?

- C'est trop cher, je n'ai pas d'argent !
- Ignorant ! De quoi souffrez-vous ?
- De la solitude...
- Le pognon !
- De mes angoisses ?
- Le pognon !
- De mal être ?
- Le pognon vous dis-je ! Ne voyez vous pas qu'à chercher le bien-être vous avez gardé le bien acquis à votre profit, en oubliant d'être ? Ne voyez-vous pas que de cette main là qui prend, vous en oubliez l'autre, celle qui donne ? Et que par là vous faites le jeu de ce pouvoir que vous méprisez en le reproduisant à votre échelle ? Je ne serais que de vous, je me couperais la première de ce pas et en ne faisant plus que d'offrir je recevrais plus souvent qu'à mon tour !
- Ah ? Mais c'est que j'y tiens un peu, à cette main là !
- Et cet œil ?
- Quoi mon œil ?
- Ne voyez-vous pas que de cet œil qui ne voit que les informations à la télévision, vous empêchez l'autre, celui qui regarde avec le cœur, de briller un sourire ? Il ne tiendrait qu'à moi, je m'en irais le crever séant !
- Oh ! N'est-ce pas là une curieuse vision ?
- Voyons cette oreille...
- Quoi encore, mon oreille ?

- N'entendez-vous pas qu'à ne faire que vous plaindre, votre oreille en est bouchée par un lourd polochon d'idées noires qui ne vous permet d'entendre que ce qui vous pèse sur le cœur, laissant de côté l'eau de la vie rayée d'un arc en ciel de couleurs ? A quoi vous sert-elle si vous n'entendez point ce que l'autre peut vous dire de bonheurs ?
- N'est-il pas d'autre façon ?
- Goûtez cette tomate de mon jardin...
- Mmmmh ! Elle est succulente ! Vous devriez en garder la semence !
- Ce n'est pas une question d'origine, mais de jardinier. Et cet œuf de mes poules ? Tenez, avec cette tranche de pain de mon fournil...
- Je n'ai jamais rien mangé de pareil ! Comment est-ce possible ?
- J'aime mes poules, je suis le soleil pour mes salades, et mon pain est salé de ma sueur...
- C'est incroyable : tout cela est délicieux !
- Ce n'est pas que cela soit délicieux qui est incroyable.
- Ah ? Qu'est-ce alors selon vous, qui est incroyable ?
- Ce qui est incroyable et complètement dément, c'est que l'on ne donne pas au paysan pour ce qu'il produit son argent. La débilité à la racine c'est de donner à la machine prétention de valoir l'humain qui s'échine ! La beauté sacrifiée sur l'autel de l'argent. L'amour lapidé par la monnaie. La passion tranchée d'un coup de rentabilité. Là sont les faits que l'on ne peut croire ! Parce qu'ils ne connaissent aucun lendemain !
- Mais... Je n'y puis rien !
- Oh que si !
- N'est-ce pas là le travail de nos élus ?
- L'élection est une opération commerciale qui n'a pour but que d'endormir le citoyen. Il n'est aucun gouvernement qui ne soit atteint de la même maladie.
- Nos Élus ? Malades ? Et de quelle sorte...
- Ce sont tous des philopates.

- Des philopates ?
- Des fils aux pattes, des marionnettes ! Maîtres de la supercherie, champions de l'escroquerie, qui voudraient faire croire que l'avenir dépend de quelqu'un d'autre que de soi-même !
- Ce n'est pas exact ?
- Évidemment non !
- Comment ça, « évidemment » ?
- Réfléchissez deux minutes, un enfant de maternelle pourrait comprendre cela. Le pouvoir offre du pain et des jeux tout en divisant pour mieux régner. Mais ce pouvoir ne tient que par le consentement de chacun. Donc, chacun peut prendre le pouvoir à contre-pied.
- En quoi faisant ?
- En allant à la rencontre de l'autre, parce que l'on ne craint que ce que l'on ne connaît pas.
- Aller à la rencontre de l'autre ?
- Oui : apprendre à le connaître, ses rêves, sa vie. Si je connais celui pour qui la vie sera de produire ma nourriture, est-ce que je vais le laisser avec seulement quelques miettes du pain qu'il a produit ?
- Probablement non...
- Et si chaque personne qui produit cette nourriture, sans laquelle aucun espoir de santé n'est permis, peut vivre de sa passion, est-ce que cette multitude ne pourra pas permettre aux autres de vivre eux aussi ?
- Diantre ! Si tous les paysans étaient rétribués à hauteur de la valeur de leur travail, ils pourraient permettre aux autres de vivre de leurs passions à leur tour ?
- Exactement !
- Et chacun pourrait faire les choses par plaisir... En permettant à tous de vivre ?
- Par plaisir de faire plaisir...
- Mais... Ce n'est pas possible !

- Que si : il suffit d'un tout petit mot.
- Ah ? Et lequel je vous prie ?
- Non !
- Plaît-il ?
- Non ! Non, je ne veux pas de ce monde là et je choisis celui-ci qui préfère l'offrande à l'assistance.
- Cela ne sera jamais !
- Cela est déjà !
- Comment ? Où le voyez-vous ?
- Faites un pas, vous le verrez à votre tour... Plutôt que de faire un pas en avant pour rentrer chez vous et vous asseoir devant votre écran, faites un pas de côté pour frapper à la porte, prendre des nouvelles de votre voisin.

CAP 2012 : Odyssée de l'Espèce.

« Pourquoi les Mayas, dans les calculs de leur calendrier, ne pouvaient envisager l'avenir au-delà du mois de décembre 2012 ? »

Nous vivons une époque formidable. Pour mieux comprendre ce qui arrive, il conviendrait peut être d'aborder quelques notions.

1.

Tout est symbolique, idée... Imaginaire. Dieu, c'est un nom que les humains ont donné depuis toujours à ce qu'ils ne comprenaient pas : le

vent, le soleil... Mais il n'y aurait pas de vent sans l'idée du vent. Dieu, c'est l'idée de l'idée. Dieu n'est pas l'amour. L'amour est le chemin qui mène à Dieu. Dieu est dans l'amour et l'amour est en lui. Mais Dieu, c'est l'Imaginaire.

Ainsi, la pensée est créatrice et le symbolisme représente cette création. En parallèle, la poule est avant l'œuf comme l'œuf est avant la poule, les deux en même temps. Le symbolisme génère donc la création comme il la représente.

2.

Entre une conscience dense et une conscience subtile se produit un phénomène de réfraction. Comme entre l'eau et l'air. En regardant depuis l'eau, nous ne pouvons distinguer de l'air qu'un miroir argenté, une réflexion. Ce pourquoi nous pensons naïvement être au plus haut de la conscience. Ceci n'est pas exact. Par exemple, la conscience actuelle du fonctionnement karmique de l'humain correspondrait à un livre d'images pour les jeunes enfants. Alors que la conscience qui vient serait un livre qui expliquerait les lois de la physique nucléaire... Tout est Un. Ce qui est nommé « le plus haut des cieux » est au même endroit, au même instant présent que soi. En soi. Présent, cadeau.

3.

L'univers est une bulle. Comme une cellule, comme la « corde », élément physique un million de fois plus petit que la plus petite particule visible par nos moyen actuels. L'univers, ce serait comme un bain moussant de bulles gigognes qui s'emboîteraient les unes dans les autres telles des poupées russes. Avec des harmoniques, qui font que en croyant voir une bulle nous ne percevons que l'écho d'une autre. Et ceci à l'infini. Chaque « corde » ou « bulle » disposant de sa propre vibration ou « lumière-son », elle peut être influencée dans cette vibration par la pensée, l'observation, ou l'amour, qui sont également des vibrations.

4.

Tout est compris à l'envers : c'est le vide qui est plein, Un. La matière n'est qu'une image projetée dans ce plein, par le point Zéro. Un-Zéro, Père-Mère. Le plein remplit le point et le point génère le plein... Ainsi fut la vie.

5.

La formule mathématique de l'amour, c'est $1 + 1 = 3$. « Que deux personnes se réunissent en mon nom et je serai au milieu d'eux » dit l'amour.

Expérience 1.

Prenons des pommes. Elles représentent des forces de vie, des bulles. Disposons quatre pommes en carré, en imaginant qu'il y en a une multitude rangées autour de la même manière, chacune touchant ses voisines. En dessinant un triangle entre trois de ces pommes, nous pouvons constater que entre deux d'entre elles existe un vide, un espace, un trou... Cette illustration représente la dualité, qui conduit à la compétition.

Maintenant, changeons cette disposition pour ranger nos pommes en quinconce...

Le triangle dessiné entre trois pommes ne laisse plus de vide. De plus, nous pouvons constater que les axes ont basculés de 45° . Cette illustration représente la trinité qui, elle, génère la coopération.

Expérience 2.

Prenons des dominos. Disposons-les debout côte à côte. Des millions de dominos ainsi disposés pourront dessiner des tableaux. Leurs axes sont verticaux et horizontaux. Comme nous pouvons le voir parfois à la télévision, dans cette course au record du monde du plus grand nombre de dominos renversés, le basculement d'un seul domino va entraîner la chute de tous les autres. Pour dessiner d'autres tableaux. Les axes de ces dominos seront obliques. Pour révéler la formule suivante : $1 \times 1 = 1$, qui est, elle, la formule mathématique de l'unité. Là où la compétition divise, la coopération multiplie. Dans ce nouveau paradigme, nous suivons la loi de l'offrande : en offrant par plaisir de faire plaisir, sans rien attendre en retour, je reçois de quelqu'un que je ne connais pas encore ce qui correspond à mes besoins du moment, multiplié. Le plaisir de faire plaisir constitue une loi de base du fonctionnement de tout l'univers.

De même, dans ce nouveau mode de fonctionnement et cette nouvelle conscience d'unité, le conflit ou la domination, le pouvoir et les frontières ne seront plus possibles.

Dans cette perspective, la dualité entre le masculin et le féminin n'est plus de mise : c'est une harmonie alchimique entre la femme, l'homme et l'enfant intérieurs qui s'établit. C'est par cet enfant, l'amour de l'amour, que le Christ (ou quel que soit le nom donné à l'Amour) retrouve sa

dimension dans le cœur de chacun. C'est en reconstruisant cette harmonie que l'amour reconstruit le Temple « le troisième jour », période que nous entamons actuellement. Et c'est en prenant conscience, en intégrant dans notre vie, que l'Amour est le Fils de l'Homme, que nous accédons à ce Royaume des Cieux, bien caché au fond du cœur de chacun.

6.

Pourquoi les Mayas, dans les calculs de leur calendrier, ne pouvaient envisager l'avenir au-delà du mois de décembre 2012 ?

Depuis le 7 janvier 2007 à 19 heures (Paris), ce basculement est en cours. Cela se produit maintenant et se terminera au plus tard en décembre 2012.

Les Mayas, malgré leurs grandes connaissances, ne pouvaient pas prévoir les nouvelles lois physiques qui vont succéder à ce basculement, puisqu'elles n'étaient pas encore révélées. Il leur était donc impossible de calculer les événements après cette date. Cela n'a rien à voir avec la fin des temps, ce serait plutôt une naissance. Nous pourrions comparer ça à une extrusion.

Qu'est-ce qu'une extrusion ? Prenons une vis sans fin dont le pas s'accélère, tournant dans un tuyau. Le pas de la vis en étant de plus en plus serré va augmenter la pression dans le tuyau. A la sortie de ce tuyau, la matière comprimée va se transformer, se gonfler : elle est extrudée, comme du polystyrène, ou la pâte de certains gâteaux apéritifs.

Nous pouvons voir aujourd'hui une accélération des cycles qui va aboutir à une « cristallisation » de l'humanité, comme du charbon qui deviendrait diamant.

7.

Que faire ?

La plus grande sagesse est celle d'un enfant qui vient de paraître. Il n'a rien à donner et tout à recevoir. Et pourtant, n'est-ce pas lui qui donne le plus ?

Toute volonté de pouvoir est appelée à disparaître mais la moindre parcelle d'amour est transcendée.

Tout est accompli. Tu n'as plus rien d'autre à faire que de recevoir. Lève-toi et marche !

Tout dans la vie et dans tout l'univers n'est que danse et chant.

Je ne sers à rien, absolument à rien ! Mais, comme dirait le Petit Prince : « C'est vraiment joli, puisque ça ne sert à rien. » Alors, je ne sers plus que la beauté. La beauté, c'est ce qui élève l'âme à l'amour.

Le fruit de la connaissance du bien et du mal, c'est la réflexion. Sortir de la réflexion, c'est retrouver le Paradis... Le Paradis, c'est soi.

La lumière brille de tous ses éclats... De rire !

Écoute, aime et T'es Toi ! Apprend à écouter cette voix de l'amour au fond de ton cœur, arrête de penser, aime l'amour, et tu redécouvres ta propre dimension divine, ton Christ intérieur.

La peur, le contrôle, la raison, l'analyse, la démagogie, la cupidité, la vanité, le report à une date ultérieure, l'attente, interdisent l'accès à l'amour et par là, à l'être Râ Dieu.

Les souffrances possibles ne seraient dues qu'à des tentatives de prises de contrôles. Mais personnes, pas un seul individu, ne sera laissé en arrière. Parce que ce n'est tout simplement pas possible ! Il suffit de s'abandonner et de laisser faire son Christ intérieur, sa dimension divine.

8.

Nous vivons le temps des faux prophètes. Certaines personnes prédisent des scénarii catastrophes et préparent la survie. Mais Dieu a toujours prit l'imagination de l'humain à contre-pied : c'est l'euphorie et un immense éclat de rire qui arrivent...

Des acteurs se préparent et se réunissent pour organiser l'accompagnement de cet événement inimaginable. Partout dans le monde, sur tous les continents ; particulièrement en Afrique. Parce que le Peuple Africain est déjà naturellement préparé à la coopération. Mais aussi parce que ce Peuple est pourvu d'une arme libératrice : son rire ! Nous allons voir prochainement ce Peuple se lever, marcher et danser en riant.

Pour célébrer la naissance de la Nouvelle Humanité et bâtir ensemble.

Par mes expériences, j'en suis arrivé à comprendre que, contrairement à ce que j'ai pu croire, je n'ai pas à changer le monde, ni les gens, ni moi-même. Ce que je vois de la vie, c'est comme ce que je pourrais voir d'un

arbre immense qui pousse au bord d'un étang, sur la rive face à celle où je suis. L'écorce de cet arbre révèle une multitude de sculptures splendides et si je le regarde, je vois qu'il est parfait. Mais si je regarde son image sur l'eau, je la vois modifiée par la brume ou par les vagues et je ne peux pas distinguer les sculptures ou les êtres qui l'habitent. Ce n'est pas l'arbre qui n'est pas parfait, mais la réflexion de son image... C'est le regard que je lui porte.

Tout est parfait. Alors, je peux passer du silence de la plénitude à la plénitude du silence.

C'est dans cet esprit que je souhaite m'allier avec d'autres pour coopérer, accompagner et partager cette évolution magnifique de la création.

Ce que je vous propose, c'est l'histoire d'un Roi entouré de toute sa Cour, dans un Opéra, qui descend en chantant dans le public pour emmener tout le public en même temps sur la scène. C'est cet Opéra qui a commencé le 7 janvier 2007 à 19 heures. Certains se souviendront peut-être d'un message envoyé par Michaël dans ces circonstances, pour réunir le plus grand nombre d'êtres possible à cette occasion.

Au début des Temps, le Père se sépara de son Cœur, d'un commun accord, pour créer les Mondes. Oh, Il n'a pas laissé son Cœur tout seul, non ! Lucifer l'a accompagné et un grand nombre d'êtres qui, d'un bel élan, se sont portés volontaires pour vivre cette magnifique aventure... Le cœur du soleil est un trou noir, comme le cœur de l'ombre est un soleil. C'est ce Cœur qui a construit « un pont sur l'infini ».

Comme seule la lumière peut éclairer l'ombre, il n'y a que l'ombre qui puisse révéler la lumière. La lumière et l'ombre se sont enfin retrouvés, le Père a retrouvé son Cœur. Pour illuminer ce pont sur l'infini par leur rencontre et, par là, créer une multitude de nouveaux mondes.

Traverse ! Traverse tes peurs ! Sois acteur: non plus réactif mais créatif. Fais ce que toi tu veux et non ce que tu crois que tu dois faire ! Sois car je suis... Tu n'as aucune autre responsabilité que d'être heureux !

Ose ! Ose accepter d'être aimé, et, s'il te plaît, comprends ceci: je suis fier de mes enfants... De TOUS mes enfants.

J'aimerais tant que tu puisses comprendre que j'en pleure d'amour chaque fois que je le dis.

Je suis par ce que tu es.

Merci d'être !

Épilogue.

A l'heure où là-bas Vénus signe ses adieux à la nuit, cette heure avant l'aurore où la lueur se dévoile sous le vent, qui chante de mil oiseaux la symphonie de la vie, je me pose là dehors le nez en l'air à respirer le printemps et cette buée d'Aube fraîche. Et je sais à cet instant, au plus froid de la nuit, que le soleil reviendra toujours malgré mes insomnies...

Alors à cet instant, à cet instant là, je me promets de ne surtout pas, jamais, oublier d'aimer le soleil, l'amour, la vie ; mon Cœur, ma Mère et mon Père. La Terre et L'Uni vers. Tout ce que je suis.

Et que tu es aussi.

Voilà qui est dit !

Quatrième de couverture.

Désobéissance civile ? Grève de la consommation ? Qu'est-ce que tout ceci ?

Pour sortir de ce pataquès de nos soucis, voici des questions, des réponses...

Pour sortir de l'ornière et tracer un autre chemin, une Rê évolution. Un autre choix : face à la croissance de la consommation de biens, choisir la croissance de l'être.

Apprendre à redevenir humain.

Un formidable chant d'espoir et un éclat de rire !

- Ce n'est pas possible !
- Mais si !

Pierre Fosséprez, né en Belgique en 1959, arrive en Limousin en 1981 pour y être berger. Il s'insurge contre l'exclusion et commence à écrire en 1987, en défendant sa passion. Naufragé volontaire dans l'océan de misère en 1997, il suit « l'ENA » : École Nationale des Abandonnés et laissés pour comptes, l'école de la rue. « Gaïa et le berger » reste son seul livre publié (Sol Air).

Philosophe, poète un peu Mariolle, c'est un fou, c'est un roi... Un fou du Roi ! « Pierre ne fait pas ! Il EST Pierre ! »

Planteloup, 31 mai 2010